



Loki dans tous ses états : Présentation de la figure du dieu scandinave dans trois oeuvres contemporaines

Yohann Guffroy

► To cite this version:

Yohann Guffroy. Loki dans tous ses états : Présentation de la figure du dieu scandinave dans trois oeuvres contemporaines. *Fantasy Art and Studies*, 2019, Pop Norse, 6, pp.42-50. hal-03176701

HAL Id: hal-03176701

<https://hal.science/hal-03176701>

Submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Loki dans tous ses états :
Présentation de la figure du dieu scandinave dans trois œuvres contemporaines.**

<https://fr.calameo.com/read/0049974312ef191a00725>

En 1948, Georges Dumézil écrivait de Loki : « Ami ou ennemi des dieux, confident ingénieux ou redoutable farceur, Loki s'ébat à son aise dans la petite mythologie ; il semble qu'il est chez lui. Et puis, brusquement, dans certains mythes, il prend une valeur et une ampleur énormes, presque cosmiques. »¹ Et Lucien Febvre de souligner en 1949 dans sa note au livre que « l'exégèse de [...] Loki ne cesse de faire couler des flots d'encre »². Les études concernant cette figure complexe du panthéon scandinave sont aujourd'hui toujours très nombreuses, tout autant que les interprétations prêtées aux différentes facettes de ce personnage³.

Parmi tous les dieux de la mythologie nordique, Loki est l'un de ceux qui attire le plus l'attention parce que le plus insaisissable dans sa fonction cosmologique. Loin de la dichotomie bien/mal qui est souvent instaurée parmi les divinités, il est le plus souvent associé à la figure du « trickster », ce personnage qui est à la fois la cause et la solution de l'ébranlement d'un système⁴. Dans son analyse de cette figure, Helene Bassil-Morozow relève qu'il est l'incarnation du concept de « liminarité »⁵ tel que le définit Victor Turner qui l'utilise pour « décrire les situations dans lesquelles la structure est mise à l'épreuve, altérée ou détruite »⁶.

Selon les textes médiévaux compulsant les mythes scandinaves⁷, Loki est le fils des géants Laufey et Farbauti et ne fait donc pas partie de la famille des Ases avec lesquels il est pourtant lié. En effet, une strophe de l'*Edda poétique* mentionne l'existence d'un « pacte de sang » entre lui et Odin, chef du panthéon⁸. Il est donc dès le départ désigné comme un intrus qui n'aura sa place que dans les moments où les dieux auront besoin de son aide pour résoudre leurs problèmes. Loki est un personnage qui transgresse les frontières, qu'elles

¹ DUMÉZIL Georges, *Loki*, Paris, Flammarion, 2010 (1948), p. 24.

² FEBVRE Lucien, « Loki ou l'État social créateur du mythe ? » in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 4e année, n°3, 1949, pp. 327-330, p. 327. Pour plus d'informations, voir la bibliographie recensée dans HEIDE Eldar, « Loki, the Vätte, and the Ash Lad: A Study Combining Old Scandinavian and Late Material » in *Viking and Medieval Scandinavia*, 7, 2011, pp. 63-106 [En ligne], DOI : 10.1484/J.VMS.1.102616.

³ On citera différents travaux : VON SCHNURBEIN Stefanie, « The Function of Loki in Snorri Sturluson's "Edda" », in *History of Religions*, Vol. 40, n°2 (Nov. 2000), pp. 109-124, [En ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable/3176617> ; BONNETAIN Yvonne S., *Der nordermanische Gott Loki aus literaturwissenschaftlicher Perspektive*, Göpinger Arbeiten zur Germanistik 733, Göppingen, Allemagne, 2006 ; Eldar HEIDE, « Loki the Vätte... », *art. cit.* ; BASSIL-MOROZOW Helena, « Loki then and now: the trickster against civilization », in *International Journal of Jungian Studies*, 9 :2, pp. 84-96, [En ligne], DOI : 10.1080/19409052.2017.1309780.

⁴ Cette vision est initialement développée dans DE VRIES Jan, *The Problem of Loki*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, FF Communications N° 110, 1933.

⁵ Le mot est à prendre ici dans sa définition « qui prélude à ».

⁶ BASSIL-MOROZOW Helena, « Loki... », *art. cit.*, p. 86. Le terme de « liminarité » est initialement développé par l'ethnologue français Arnold VAN GENNEP dans son ouvrage *Les Rites de passage*, A. et J. Picard, Paris, 1991 (1909).

⁷ Il existe trois sources principales qui rassemblent la quasi-totalité des textes nous renseignant sur la mythologie nordique, l'*Edda poétique*, la *Völuspa* et l'*Edda en prose* de Snorri Sturluson. Pour cet article nous utiliserons *L'Edda poétique*, textes présentés et traduits par Régis BOYER, Fayard, Paris, 1992, qui rassemble les deux premières sources ; et pour l'*Edda en prose*, nous nous référons à STURLUSON Snorri, *L'Edda : récits de mythologie nordique*, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Gallimard, Paris, 1991.

⁸ Strophe 9 du *Lokasenna* ; on notera par ailleurs que la strophe 5 de l'*Hymiskvida* de l'*Edda poétique* raconte que Tyr, considéré pour sa part comme un vrai Ase, est aussi le descendant d'un géant. Voir pour les deux *L'Edda poétique*, *op. cit.*, pp. 428 et 475.

soient physiques ou symboliques⁹. Il est le père des monstres qui participeront à précipiter les dieux vers leur fin lors du *Ragnarök*, l'ultime bataille, à savoir Jörmungand, le serpent de Midgard, Fenrir, le loup dévoreur des mondes, et Hel, gardienne du monde souterrain du même nom. Les textes rapportent que durant l'affrontement, Loki combat le dieu Heimdall, la sentinelle d'Asgard, et qu'ils finissent par s'entretuer¹⁰. En somme, les mythes décrivent un être aux multiples facettes, jouant aussi bien des farces aux dieux, en leur coupant par exemple les cheveux, qu'il ne leur cause de réels dommages, telle la mort de Baldr, ou qu'il les sauve, ainsi du mythe de la construction des remparts d'Asgard¹¹.

Si nombre d'universitaires se sont intéressés à la figure de Loki, les auteurs de littérature s'en sont aussi emparés. Au travers d'une sélection de trois œuvres contemporaines, nous souhaitons présenter différentes manières dont les auteurs ont réinvesti ce personnage et mettre en exergue des similitudes ainsi que des différences par rapport aux mythes tels qu'ils sont compulsés dans les textes de références. L'objectif est ici de savoir comment peut varier la norme du personnage et quelles sont les réinventions, les réarrangements qui modifient la perception que l'on peut avoir du dieu. Pour ce faire, nous commencerons par le roman de Neil Gaiman *American Gods* publié en 2001 ; puis nous poursuivrons avec la bande dessinée *D-Day : le jour du désastre* de David Brin et Scott Hampton de 2004 ; et enfin nous terminerons par un roman intitulé *L'Évangile de Loki* publié en 2015 par Joanne Harris¹².

American Gods

Publié par Neil Gaiman en 2001 en anglais et traduit un an plus tard en français, *American Gods* a été récompensé de plusieurs prix littéraires¹³. L'ouvrage retrace l'histoire d'Ombre, ex-détenu, qui accepte, après avoir appris le décès de sa femme, de devenir l'homme de main d'un inconnu surnommé Voyageur¹⁴. Le héros se retrouve alors embarqué dans une lutte voyant s'affronter les anciennes divinités de divers panthéons fédérées par son employeur et les « nouvelles divinités » incarnées principalement par les nouvelles technologies.

Loki est ici un personnage secondaire qui ne fait son apparition qu'au début et à la fin du roman mais qui a pourtant un rôle essentiel. Gaiman reprend l'image du dieu marionnettiste qui agit en arrière-plan sur les événements sans se faire repérer. La première rencontre entre Ombre et Loki, qui porte en français le nom de Loquace Lyesmith, se déroule en prison, les deux hommes partageant la même cellule. Le lecteur anglais apprend beaucoup plus tôt la véritable identité du personnage puisque l'auteur le prénomme Low-Key Lyesmith dont le nom de famille se traduit par « forger de mensonge »¹⁵. En revanche, le choix effectué par le traducteur de remplacer Low-Key par Loquace offre une bonne cohérence avec la personnalité du dieu, entendu comme un volubile menteur. Ceci entre en résonance avec

⁹ Dans les différents mythes, Loki est parfois amené à changer de sexe et même à enfanter comme dans celui de la naissance du cheval Sleipnir. Pour plus de détails sur la question des frontières voir par exemple BONNETAIN Yvonne S., « Riding the Tree » in *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 3, 2007, pp. 11-20.

¹⁰ L'affrontement fait l'objet d'un vers au chapitre 51 du *Gylfaginning*, STURLUSON Snorri, *L'Edda*, op. cit., p. 97.

¹¹ Voir respectivement le 5^e chapitre du *Skáldskaparmál* ; 49^e et 42^e chapitre du *Gylfaginning*, le tout dans STURLUSON Snorri, *L'Edda*, op. cit., pp. 117-119 ; 89-93 ; 73-76.

¹² GAIMAN Neil, *American Gods*, traduit de l'anglais par Michel PAGEL, Au Diable Vauvert, Vauvert, 2002 (2001) ; BRIN David, HAMPTON Scott, *D-Day, le jour du désastre : Les mangeurs de vie*, traduit de l'américain par Lucas MORENO, Les Humanoïdes associés, Genève, 2004 ; HARRIS Joanne, *L'Évangile de Loki*, traduit de l'anglais par Laurent Philibert-Caillat, Panini Books, Modène, 2015 (2014).

¹³ Le roman a reçu entre autres en 2002 le prix Hugo du meilleur roman et le prix Nebula,

¹⁴ Cette dénomination renvoie à la figure itinérante d'Odin et permet au lecteur de situer le personnage sans que sa véritable identité ne soit tout de suite révélée. Dans la version originale, le personnage se nomme Mr. Wednesday, mot qui signifie littéralement « Le jour de Woden », Woden qui est le nom anglo-saxon d'Odin.

¹⁵ Cette traduction française est littéralement reprise par Ombre à la page 524.

certaines actions de Loquace dont celle de donner à Ombre un exemplaire des *Histoires* d'Hérodote avant de disparaître. Gaiman ponctue son récit de références à ce livre comme par exemple lorsqu'Ombre est en voiture avec une auto-stoppeuse et qu'il lui demande si elle a lu l'auteur grec : « Je n'ai pas lu Hérodote. J'en ai entendu parler, peut-être à la radio. Ce n'est pas lui qu'on appelle le père des mensonges ? » Et Ombre de répliquer : « Je ne crois pas. Il écrivait ce qu'on lui racontait. Des histoires, en résumé. Et la plupart sont excellentes. Pleines de petits détails bizarres [...] »¹⁶. Cette mise en relation du « père des mensonges », qualificatif parfois associé à Loki, avec Hérodote, parfois appelé « père de l'histoire »¹⁷, établit une intéressante remise en question du principe de certitude de l'Histoire et de l'incapacité de l'homme à distinguer le vrai et du faux.

Si Loki n'apparaît que sporadiquement dans le récit, il n'en reste pas moins un de ses principaux artisans. Gaiman le place en effet à la tête d'une organisation secrète qui vise à éliminer les anciens dieux. Surnommé M. Monde, ce n'est qu'à la fin que l'on apprend qu'il s'agit de Loki bien que le lecteur averti ait pu repérer des éléments annonciateurs. En effet, alors qu'il discute avec un de ses sbires, Gaiman écrit : « Le sourire qui suivit, tordu, mit en reliefs les cicatrices de Monde » et d'ajouter en réponse à une question de l'homme de main sur les origines de celles-ci, « on m'a cousu la bouche, il y a bien longtemps »¹⁸. Il est clairement fait référence au mythe des cheveux de Sif, la femme de Thor, que Loki coupe par malice. Pour se faire pardonner et éviter la colère du dieu guerrier, il doit aller chez les nains afin d'obtenir d'eux qu'ils créent une chevelure d'or pour Sif en échange de sa propre tête¹⁹. Alors que la mission des forgerons est un succès, Loki évite la décapitation par un habile jeu sur les termes du contrat. En représailles, il se voit coudre la bouche afin d'éviter de proférer tout nouveau mensonge²⁰.

Le dernier tiers du roman s'ouvre sur l'exécution d'Odin par l'organisation de Loki. Cet événement est le catalyseur qu'il manquait pour fédérer les anciens dieux et ainsi débiter leur dernière bataille. Afin d'honorer le cadavre de son employeur, Ombre accepte de le veiller selon la tradition odinique, c'est-à-dire être symboliquement pendu à un arbre durant neuf jours et neuf nuits. Ce rituel rappelle ainsi l'épreuve subie par Odin qui restât autant de temps pendu à Yggdrasil²¹, l'Arbre-Monde, transpercé d'une lance, pour acquérir le secret des runes²². Pour Ombre, cette pendaison symbolique se mue en initiation par l'intermédiaire d'un voyage intérieur qui l'amène à découvrir qui il est vraiment : Baldr, fils d'Odin. Il est finalement décroché de l'arbre par deux dieux venus lui demander son aide pour le combat final ce qui diffère de la tradition puisque Baldr est censé être tué de la main de son frère aveugle Höd, guidé par Loki, et ne pas participer au Ragnarök. Son arrivée s'effectue en parallèle de la découverte d'une collusion entre Loki et Odin qui ont fomenté cette guerre céleste ensemble, le premier pour se nourrir du chaos provoqué, le second pour que l'on honore sa mémoire en combattant, lui permettant ainsi de se régénérer par le sang. Cependant, le Ragnarök ne prend pas ici la forme traditionnelle des textes. Loki ne meurt pas de la main du dieu Heimdall, mais de celle de la défunte femme d'Ombre ramenée d'entre les morts dans le premier tiers du roman. On peut y voir ici un travestissement du mythe originel puisque Hel, souveraine du monde souterrain et fille de Loki, est à moitié vivante, à moitié cadavre, et l'accompagne à l'assaut d'Asgard lors du conflit final. Or ici, Loki est justement tué par un cadavre, symbolisant ainsi le meurtre du père par la fille et donc l'échec de la guerre. Ce

¹⁶ GAIMAN Neil, *American Gods*, op. cit., p. 204.

¹⁷ Pour une première mention, voir Cicéron, *De legibus*, I, 1, 5.

¹⁸ GAIMAN Neil, *American Gods*, op. cit., p. 619.

¹⁹ Ce mythe permet d'expliquer l'origine de la lance Gungnir d'Odin, de l'anneau d'or Draupnir ainsi que de Mjöllnir, le marteau de Thor.

²⁰ Chapitre 5 du *Skáldskaparmál*, STURLUSON Snorri *L'Edda*, op. cit., pp. 117-119.

²¹ Il s'agit de l'arbre symbolisant le cosmos et reliant les neuf mondes de la cosmologie nordique.

²² Le mythe est décrit dans l'*Hávamál* (« Les Dits du Très-Hauts »), *L'Edda poétique*, op. cit., p. 196.

faisant, Ombre/Baldr n'ayant pas été tué par Loki peut définitivement arrêter le conflit et s'opposer ainsi aux projets d'Odin.

Le rôle de Loki reste ici traditionnel, jouant alternativement l'adjuvant ou l'opposant, il reste le maître du mensonge et de la dissimulation qui lui permettent de tisser sa toile. Il seconde ici Odin et échoue dans sa quête de chaos.

D-Day, Le jour du désastre

Publiée en français en 2004, la bande dessinée réalisée par l'Américain Glen David Brin est une uchronie reprenant le thème devenu classique d'une victoire nazie lors de la seconde guerre mondiale, à ceci près qu'elle est obtenue avec l'aide des dieux nordiques. L'histoire s'ouvre sur un commando qui a pour mission d'aller déposer, près d'un repaire nommé Asgard, une bombe qui aurait la possibilité d'éliminer en un coup les ennemis divins. La mission a pour nom de code *Ragnarök*. Dès les premières pages, le lecteur apprend que le groupe est guidé par Loki qui a fait sécession, entrant de fait dans la résistance. Brin utilise donc l'image du dieu réfractaire, opposant des Ases, non plus comme figure du mal mais bien, à première vue, comme figure de proue de la liberté. Le monde entier sait que les dieux sont entrés en guerre et le personnage principal, un officier de l'armée, de souligner : « Selon la version officielle – l'histoire servie par la Radio des Alliés dans toutes les Amériques, le Japon et ce qui restait de l'Asie libre –, il s'agissait en fait d'*extraterrestres*. »²³ Rien n'est réellement travaillé autour de ce thème et aucune réponse n'est apportée quant aux origines de ces personnages qui prétendent être des dieux.

Loki n'est pas le personnage central de ce roman graphique et, tout comme dans *American Gods*, apparaît sporadiquement. Présent au début, lorsque le groupe s'apprête à aborder Asgard, il disparaît rapidement pour ne revenir que dans le dernier quart de l'ouvrage. Il n'en a cependant pas moins un rôle important puisqu'ici encore, il est présenté comme un marionnettiste qui agit dans l'ombre, notamment sur l'orientation que doit prendre la résistance. Il en va ainsi lorsque le commando se fait capturer par les nazis et condamner à être sacrifié à Odin, avide de se repaître de leur meurtre rituel. Alors qu'il est emmené près de l'autel, l'officier se sent investi de capacités surhumaines qui le rendent à même de lutter contre les gardes et de tenir tête aux dieux avant de tout de même mourir. Cette force est évidemment insufflée par un Loki physiquement absent mais mentalement présent dans l'esprit du personnage. Il s'agit surtout dans cette scène de transmettre le flambeau de la résistance à un jeune enfant présent lors du sacrifice en lui offrant un exemple d'héroïsme. Cet événement bouleverse ce nouvel acteur qui deviendra, plus tard, l'artisan de la défaite des dieux.

Si le Ragnarök n'est pas ici le grand crépuscule dépeint par les textes, il n'en reste pas moins qu'il est le nom de l'opération visant à mettre un terme à la domination des dieux et qui se poursuit dans la deuxième moitié de l'ouvrage avec le second personnage. Alors qu'une majorité d'auteurs développent leurs histoires jusqu'à la mort des dieux, Brin choisit une autre fin. Seul Loki perd la vie, non pas dans un épique combat pour la liberté mais au cours d'une tentative de fuite, laissant le monde brûler. En effet, face aux divinités nordiques, une multitude d'autres dieux des différents continents se sont manifestés afin de lutter pour leur survie, menant par leurs actions le monde et les humains à leur perte. Le lecteur suit donc les différents fronts tenus par les résistants avant que n'intervienne de manière totalement incongrue, tel un *deus ex machina*, Loki qui enlève certains savants du groupe. Parti à leur poursuite, le héros les rattrape et arrête le dieu près de ce qui semble être un ascenseur spatial végétal au milieu de l'océan, une référence explicite à Yggdrasil. Alors que le héros et Loki sont prêts à s'affronter, ce dernier laisse une chance aux kidnappés et à son opposant de le

²³ BRIN David, HAMPTON Scott, *D-Day, le jour du désastre*, op. cit., p. 7.

rejoindre dans sa fuite et de revenir une fois le monde purgé de cette guerre, à l'image de Noé et son arche. Il serait alors vénéré comme un dieu unique, trahissant dans cette situation un complexe d'infériorité déjà relevé au début du roman graphique par l'officier lorsqu'il comparait Loki aux autres dieux : « À présent, ces épaules couvertes de fourrure étaient passives mais Chris avait vu Loki défoncer des buildings à coups de poing ! Et le géant admettait qu'il était l'un des *plus faibles* parmi les "dieux" ! »²⁴ Loki passe ici pour l'opportuniste, le dieu couard qui attend que les uns et les autres s'entretuent avant de récupérer un nouveau monde, vierge de toute divinité.

Le mythe est néanmoins rejoint puisque Loki ne survit pas à l'avènement du nouveau monde. Il est en effet tué par l'explosion provoquée par un humain qui plante une épée chargée énergétiquement dans une source située près d'une racine d'Yggdrasil, ce qui entraîne la destruction de l'arbre. Le choix d'une mort indirecte sous le coup d'une épée est intéressant. Nous avons déjà précédemment noté que les textes évoquent un combat à mort entre Loki et Heimdall. Or, le chapitre du *Gylfaginning* qui le relate ne mentionne pas la manière dont meurt le premier. Néanmoins, les textes attribuent à Heimdall deux objets qui sont la corne Gjallarhorn, qui sonne le début du Ragnarök, et une mystérieuse épée mentionnée dans un *kenning*²⁵ de Snorri Sturluson et dont les universitaires n'arrivent pas à comprendre le sens²⁶. Deux gravures sur pierres datant des IX^e-X^e siècles et représentant un homme muni d'une corne et d'une épée ont été par beaucoup associés à Heimdall²⁷ mais rien ne confirme avec certitude cette théorie. Certains voient plutôt dans ce *kenning* une mention de sa tête comme d'une arme²⁸. Le choix de faire mourir Loki par l'épée est donc une possible prise en compte littérale du *kenning*, suivant par là une tradition d'illustrations équipant la sentinelle d'Asgard d'une épée²⁹. La fiction de Brin se permet donc d'être moins allusive que ne le sont les textes médiévaux et prend le parti de faire des choix tranchés.

L'Évangile de Loki

Nous terminons notre présentation par l'ouvrage de Joanne Harris dont la traduction paraît en 2015. Sous-titré *La saga épique du dieu trompeur*, ce roman est une réécriture des mythes nordiques du point de vue de Loki. Le récit mélange allègrement toutes les sources à notre disposition (*Edda poétique*, *Edda de Snorri*, *Völuspa*, etc.) afin de former un corpus cohérent et chronologique, allant de la mise au monde de Loki à sa mort durant le Ragnarök. Dès les premières pages, les propos tenus par le personnage principal nous renvoient à sa condition de maître menteur, affirmant que « ce qui va suivre [...] n'est *pas* la Version Autorisée », jouant sur sa réputation de « Père et [...] Mère des Mensonges » tout en affirmant que ce que le lecteur va lire « est au moins aussi vrai que tout ce qu'on appelle "l'histoire officielle" »³⁰. Harris et Gaiman désignent, par des procédés différents, le mensonge comme la première caractéristique de Loki. Mais au-delà de cette considération, Harris ramène les textes médiévaux à leur état fictionnel et à leur subjectivité, remettant en

²⁴ *Ibid.*, p. 9.

²⁵ Un *kenning* est une figure de style utilisée dans la poésie scaldique qui permet de remplacer un mot par une périphrase ou une métaphore.

²⁶ Le *kenning* en question dit : « Il possède une trompe qui est appelée Gjallarhorn et dont on entend le son par tous les mondes. [D'autres part], la tête est appelée "épée de Heimdall". », STURLUSON Snorri, *L'Edda*, op. cit., p. 59.

²⁷ BAILEY Richard N., *England's Earliest Sculptors*, University of Toronto, Toronto, 1996 ; LINDOW John, *Norse Mythology: A Guide to the Gods, Heroes, Rituals, and Beliefs*, Oxford University Press, Oxford, 2002.

²⁸ DAVIDSON H. R. Ellis, *Gods and Myths of Northern Europe*, Penguin Books, Londres, 1990 (1964), pp. 173-174 ; BRAGG Lois, *Oedipus borealis: The Aberrant Body in Old Icelandic Myth and Saga*, Fairleigh Dickinson University Press, Madison / Teaneck, 2004, p. 100.

²⁹ Rappelons ici que la série des films *Thor* du label Marvel ancre un peu plus cette idée puisque le personnage de Heimdall est équipé d'une épée qui lui permet d'ouvrir le pont Bifröst.

³⁰ HARRIS Joanne, *L'Évangile de Loki*, op. cit., pp. 13-14.

cause leur statut d'autorité et s'offrant ainsi une plus grande marge de manœuvre quant à la manipulation des mythes³¹.

À la différence des autres récits qui mettent en scène Loki comme personnage secondaire, ce texte, en en faisant l'élément central, se présente comme un récit d'initiation. Ici, Loki n'est pas né des deux géants Laufey et Farbauti mais s'est extrait du Chaos par l'intermédiaire d'Odin. Abandonnant son essence de *Feu sauvage*³², Loki vient au monde nu, adoptant forme humaine et se trouvant assailli par de nouvelles sensations telles que « les sons [...], la vue, les couleurs, le froid, la peur »³³. Harris le présente donc comme un nouveau-né dans un corps d'adulte. Loki ne naît pas dieu, il le devient par l'intermédiaire d'Odin qui lui demande d'être celui qui pourra transgresser les règles lorsque cela s'avérera utile pour lui. L'auteur ne fait donc pas du mensonge et de la fourberie des traits caractéristiques du dieu, mais plutôt des conditions à respecter pour pouvoir rester parmi les dieux.

Loki découvre au fil des pages la vie sociale, le sexe, développant une autonomie propre à son essence qui l'empêche de se plier complètement aux règles. L'auteur lui offre un véritable développement qui permet de l'acheminer peu à peu vers le personnage mythique que nous connaissons mieux. C'est notamment son rôle de père qui va beaucoup influencer ses actions. Les enfants de Loki sont nombreux et de différentes natures. Père du cheval Sleipnir, il est aussi celui du serpent de Midgard, du Loup Fenrir, de la déesse Hel, mais aussi de deux autres enfants issus de sa relation avec sa femme Sigyn, Vali et Nari (ou Narfi)³⁴. L'auteur ne fait pas du dieu un père exemplaire, prévenant et attentionné avec ses enfants, mais plutôt distant et indépendant. Cependant, l'estime que lui portent ses enfants est extrêmement importante pour lui et ses mésaventures avec les dieux ne font que la réduire. C'est notamment le cas lorsqu'ils décident de capturer Fenrir et de l'enfermer jusqu'à l'heure du Ragnarök. Dans le récit, Loki est envoyé remplir de petites tâches à l'autre bout du monde afin qu'ils puissent agir dans son dos et capturer le loup. À son retour, Loki apprend ce qu'il s'est passé et remarque surtout que ses deux fils le tiennent pour responsable de n'avoir pas su protéger son enfant. Il perd ainsi le peu d'estime qu'ils avaient encore pour lui. Ainsi Loki de témoigner : « Trop tard, j'ai compris qu'avoir été mystifié par le Général [Odin] n'allait pas me faire remonter dans l'estime de mes fils. Je me faisais l'effet d'être un faible qui se cherche des excuses, ce qui m'a exaspéré plus que jamais. »³⁵ La rancœur nourrie par ce moment aboutira au meurtre de Baldr, à l'enchaînement de Loki au fond de la caverne et enfin à sa prise en main de l'armée ennemie d'Asgard. Ce n'est que par le rejet à son égard et les nombreuses trahisons d'Odin que Loki s'est lentement acheminé vers son rôle destructeur.

Le moment saillant du roman reste le Ragnarök qui donne souvent lieu à un récit épique. Harris n'y manque pas et reprend globalement le déroulement de la bataille telle que nous la décrivent les textes. Utilisant cependant le point de vue de Loki et ne surplombant plus le combat comme chez Snorri, l'auteur permet une accession à ses sentiments. Ainsi, à la tête de son navire, le dieu note, libéré de son enveloppe physique : « Naturellement, sous mon Aspect de Feu Sauvage, je n'entendais pas mon sang rugir dans mes veines, ni ne sentais la puanteur du massacre, [...] ni ne ressentais la peur, au fond de ma gorge [...]. Mais tout n'était que carnage, démence, joie – une forme de pureté. Cela faisait si longtemps que je

³¹ Cette question de la fiction est sous-tendue dans l'analyse que fait Mathias Moosbrugger de la spécificité du meurtre de Baldr chez Snorri par rapport aux autres textes. Voir MOOSBRUGGER Mathias, « Recovering the *Snorra Edda*. On Playing Gods, Loki, and the Importance of History », *Contagion: Journal of Violence, Mimesis, and Culture*, Vol. 17, 2010, pp 105-120, p. 112.

³² Il faut noter la perpétuation de la filiation entre Loki et le feu, discutée par de nombreux chercheurs. La chose est bien décrite dans Eldar HEIDE, « Loki, the *Vätte*... », *art. cit.*

³³ HARRIS Joanne, *L'Évangile de Loki*, *op. cit.*, p. 35.

³⁴ Ces deux enfants sont mentionnés dans les chapitre 33 et 50 du *Gylfaginning*. STURLUSON Snorri *L'Edda*, *op. cit.*, pp. 61 et 94.

³⁵ HARRIS Joanne, *L'Évangile de Loki*, *op. cit.*, p. 262.

n'avais pas ressenti le frisson de la destruction, libre des entraves de la conscience, de la peur, de la culpabilité et de toutes les autres émotions qu'Odin avait utilisées pour me corrompre. »³⁶ L'initiation de Loki dans le monde physique s'accomplit finalement au paroxysme de la guerre, une fois son enveloppe corporelle abandonnée pour un accord parfait entre sa nature d'être du Chaos et l'environnement de destruction. Son combat avec Heimdall ne le mène pas à la mort comme dans les textes mais plutôt vers une sorte de purgatoire, une prison « faite de [s]es peurs les plus profondes »³⁷, ce qui ne clôt pas l'histoire. Alors qu'avant sa première sortie du monde souterrain, Loki n'avait conscience d'aucun sentiment, son initiation dans le monde physique a profondément modifié son caractère, l'ouvrant sur de nouvelles perspectives. Enfermé dans sa prison, il se rappelle la prophétie de Mímir qui annonçait la fin des dieux ainsi qu'une résurrection de certains d'entre eux et du monde³⁸ : « Mon histoire avait désespérément besoin d'une suite. Si possible une suite dans laquelle je me relevais d'entre les morts, retrouvais ma magie, sauvais les mondes, rebâtissais Asgard et, d'une manière générale, étais célébré comme un héros et un conquérant. Je pousse le bouchon un peu loin, je sais. Mais dans cet océan de rêves martyrisés, que pouvais-je faire d'autre que m'agripper au moindre esquif ? »³⁹ Ce passage révèle ce qu'a vraiment appris Loki durant tout son séjour auprès des Ases et des Hommes, une chose qu'il ne connaissait pas à sa naissance et avec laquelle il est reparti dans un monde qui ne connaît aucune sensation : l'espoir. Son initiation est donc complète.

Conclusion

Si les travaux sur Loki sont nombreux, l'utilisation du personnage dans la littérature contemporaine n'est pas en reste. Dieu aux multiples facettes, Loki est facilement employable dans diverses situations, souvent mis en avant pour sa figure ambivalente d'adjuvant et d'opposant. Si la norme édictée par les textes médiévaux est plus ou moins suivie par les différents auteurs, la fiction permet de manipuler les mythes et de parfois modifier la trajectoire du personnage comme nous le montrent les deux premiers récits. L'œuvre d'Harris permet certes d'interroger les échanges entre l'histoire mythique du dieu et celle de son personnage mais plus encore, elle nous permet, par la configuration même de ce récit, d'interroger la forme et non plus seulement le fond des textes médiévaux en les ramenant à ce qu'ils sont : des fictions. L'importance accordée à ces textes provient de leur caractère de sauvegarde d'un patrimoine qui, sans eux, se serait perdu. Ainsi, la fonction d'autorité d'un texte passe par son auteur, son but de rédaction mais aussi l'investissement collectif que nous y plaçons. Il ne s'agit pas de discuter de véracité mais bien de questionner le statut d'autorité des sources médiévales et de rappeler qu'elles sont une compilation aussi fictive que tout nouveau texte fraîchement écrit. La différence d'autorité passe par l'histoire.

Bibliographie :

Œuvres :

BRIN David, HAMPTON Scott, *D-Day, le jour du désastre : Les mangeurs de vie*, traduit de l'américain par Lucas MORENO, Les Humanoïdes associés, Genève, 2004.

³⁶ *Ibid.*, p. 370.

³⁷ *Ibid.*, p. 388.

³⁸ Mímir, dieu de la sagesse, est un des deux otages envoyés, avec Hœnir l'indécis, aux Vanes pour favoriser une paix avec les Ases. S'estimant trompés par le deuxième qui s'avère inutile, les Vanes décapitent Mimir et renvoient sa tête à Odin qui la ressuscite et l'installe près de la source de connaissance d'Yggdrasil pour y prendre conseil. C'est dans cette même source qu'Odin sacrifie son œil pour y boire afin d'obtenir sa grande connaissance et qu'il vient consulter la tête au début du Ragnarök. Voir entre autres la strophe 46 de la *Völuspá* dans *L'Edda poétique*, op. cit., p. 544.

³⁹ HARRIS Joanne, *L'Évangile de Loki*, op. cit., p. 389.

GAIMAN Neil, *American Gods*, traduit de l'anglais par Michel PAGEL, Au Diable Vauvert, Vauvert, 2002 (2001).

HARRIS Joanne, *L'Évangile de Loki*, traduit de l'anglais par Laurent Philibert-Caillat, Panini Books, Modène, 2015 (2014).

Textes de référence :

L'Edda poétique, textes présentés et traduits par Régis BOYER, Fayard, Paris, 1992.

STURLUSON Snorri, *L'Edda : récits de mythologie nordique*, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Gallimard, Paris, 1991.

Œuvres critiques :

BAILEY Richard N., *England's Earliest Sculptors*, University of Toronto, Toronto, 1996.

BRAGG Lois, *Oedipus borealis: The Aberrant Body in Old Icelandic Myth and Saga*, Fairleigh Dickinson University Press, Madison / Teaneck, 2004.

DAVIDSON H. R. Ellis, *Gods and Myths of Northern Europe*, Penguin Books, Londres, 1990 (1964).

DE VRIES Jan, *The Problem of Loki*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, FF Communications N°110, 1933.

DUMÉZIL Georges, *Loki*, Paris, Flammarion, 2010 (1948).

LINDOW John, *Norse Mythology: A Guide to the Gods, Heroes, Rituals, and Beliefs*, Oxford University Press, Oxford, 2002.

Articles :

BASSIL-MOROZOW Helena, « Loki then and now: the trickster against civilization », in *International Journal of Jungian Studies*, 9:2, pp. 84-96, [En ligne], DOI : 10.1080/19409052.2017.1309780.

BONNETAIN Yvonne S., *Der nordermanische Gott Loki aus literaturwissenschaftlicher Perspektive*, Göpinger Arbeiten zur Germanistik 733, Göppingen, Allemagne, 2006.

- « Riding the Tree » in *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 3, 2007, pp. 11-20.

FEBVRE Lucien, « Loki ou l'État social créateur du mythe ? » in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 4e année, n°3, 1949, pp. 327-330.

HEIDE Eldar, « Loki, the Vätte, and the Ash Lad: A Study Combining Old Scandinavian and Late Material » in *Viking and Medieval Scandinavia*, 7, 2011, pp. 63-106 [En ligne], DOI : 10.1484/J.VMS.1.102616.

MOOSBRUGGER Mathias, « Recovering the *Snorra Edda*. On Playing Gods, Loki, and the Importance of History », *Contagion: Journal of Violence, Mimesis, and Culture*, Vol. 17, 2010, pp 105-120.

VON SCHNURBEIN Stefanie, « The Function of Loki in Snorri Sturluson's "Edda" », in *History of Religions*, Vol. 40, n°2 (Nov. 2000), pp. 109-124, [En ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable.3176617>.

Bio-bibliographie :

Ingénieur-chercheur au Laboratoire de Recherche sur les Sciences de la Matière (LARSIM) du Commissariat à l'Energie atomique et aux Energies renouvelables (CEA), je travaille en collaboration avec Vincent Bontems sur l'histoire des sciences et des techniques et plus particulièrement sur la mécanologie ainsi que sur l'histoire des représentations de la Scandinavie. Mon dernier article est paru dans la revue *Artefact* : Yohann Guffroy, Vincent Bontems, « La mécanologie : une lignée technologique francophone ? » in *Artefact*, n°8, 2018, pp. 255-280.